

L'économie des populations paléohistoriques de l'Anse à Henry à Saint-Pierre et Miquelon révélée par l'analyse fonctionnelle des outils en pierre taillée : un exemple de diversité des pratiques ancestrales autochtones

Éloïse St-Pierre

Mots-clés : Populations paléohistoriques ; analyse tracéologique ; outils en pierre taillée ; Saint-Pierre et Miquelon ; système économique

Keywords : Prehistoric people ; use-wear analysis ; lithic tools ; Saint-Pierre et Miquelon ; economic system

Résumé

Le site archéologique de l'Anse à Henry, situé sur l'archipel français de Saint-Pierre et Miquelon, a occasionnellement été occupé par les populations pré-inuites et de la Tradition récente pendant près de 5 000 ans. Les archéologues avancent que le site était, pour les communautés paléohistoriques, un lieu d'exploitation, principalement de ressources maritimes, puisque son emplacement géographique aurait favorisé la chasse aux mammifères et la pêche. Cette hypothèse n'a toutefois pas pu être confirmée puisqu'aucune donnée zooarchéologique n'a été découverte.

Une analyse tracéologique a donc été effectuée sur les outils lithiques pré-inuits et de la Tradition récente afin d'identifier les activités qui étaient pratiquées sur l'île. L'objectif de ce projet était d'établir le profil économique exercé par chacune des communautés en tenant compte de la durée de l'occupation et des distinctions culturelles qui y sont représentées.

Les résultats montrent que les Pré-Inuits et les groupes de la Tradition récente acquéraient des ressources maritimes similaires, mais qu'ils les exploitaient différemment. Ces distinctions portent à croire que l'économie des populations était gérée en fonction de stratégies de subsistance qui dépendaient non seulement de l'environnement, mais aussi de la culture. Ce projet témoigne donc de la diversité et de la complexité des pratiques ancestrales des autochtones.

Abstract

The archaeological site of Anse à Henry, located in the French archipelago of Saint-Pierre et Miquelon was occasionally occupied by Pre-Inuit and Recent Tradition populations for more than 5 000 years. Archaeologists suggest that the site was used for the exploitation of its marine resources. Indeed, its geographic location would have been favorable for hunting marine mammals and fishing. However, this hypothesis could not be verified or confirmed since no zooarchaeological data were collected.

A use-wear analysis was therefore carried out to study the Pre-Inuit and Recent Tradition lithic tools and identify the activities for which they were used. The project's goal was to establish the economic profile of the communities, considering the duration of the occupation and the cultural distinctions on the site.

The results show that Pre-Inuit and Recent Tradition populations acquired similar resources but exploited them in different ways. These distinctions suggest that the economic system of each group was regulated by subsistence strategies specific to them, despite sharing similar environmental conditions. This research demonstrates the diversity and complexity of native ancestral practices.

Pour citer cet article

St-Pierre, É. (2024). L'économie des populations paléohistoriques de l'Anse à Henry à Saint-Pierre et Miquelon révélée par l'analyse fonctionnelle des outils en pierre taillée : un exemple de diversité des pratiques ancestrales autochtones. *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*, 1(1), 18-36. <https://doi.org/10.62920/t131k158>

© L'auteur, 2024. Publié par *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*. Ceci est un article en libre accès, diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)



Introduction

L'Anse à Henry est un site archéologique situé sur l'archipel français de Saint-Pierre et Miquelon¹. Il se situe à l'extrémité nord de l'île Saint-Pierre et fait face à l'île du Grand-Colombier : un îlot rocheux qui se situe à environ 500 mètres de la rive et qui culmine à 149 mètres au-dessus du niveau de la mer ([figure 1](#), Auger et al., 2019, p. 39).

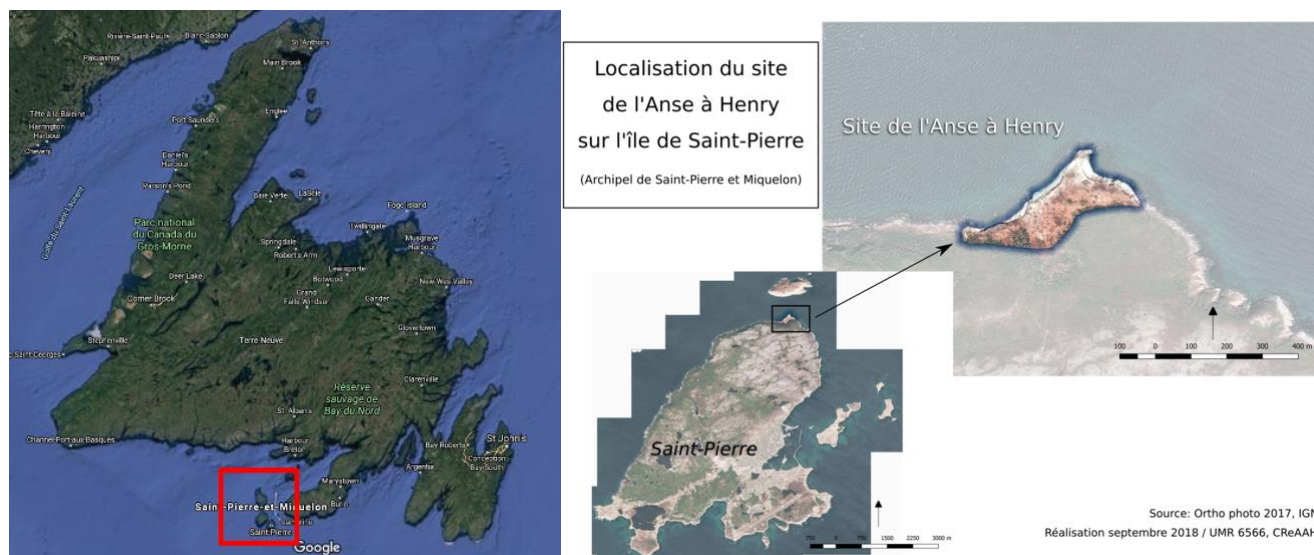


Figure 1. Localisation du site archéologique de l'Anse à Henry. D'après orthophotographie IGN, DAO Le Doaré (Auger et al., 2019, p. 39) et Google Map 2022.

Les archéologues ont décelé une occupation occasionnelle des lieux par de nombreux groupes paléohistoriques pendant près de 3 000 ans. Parmi ceux-ci, les communautés pré-inuites, représentées par les cultures Groswater (2 800-2 100 AA²) et dorsétienne (1 900-1 100 AA), ainsi que les communautés de la Tradition récente (2 000-500 AA) ont été identifiées par la découverte d'outils lithiques caractéristiques à chacune de ces cultures (LeBlanc, 2005, p. 62). L'une des hypothèses actuelles suppose que l'Anse à Henry était un lieu idéal pour l'acquisition de ressources maritimes. L'isthme, bras de mer situé entre le site et l'île du Grand Colombier, aurait favorisé la chasse aux mammifères marins en faisant office de piège naturel tandis que l'île du Grand Colombier devenait épisodiquement un refuge important pour des milliers d'oiseaux marins qui migraient dans la région à la fin de l'été. La géographie des lieux et la présence d'une faune abondante appuient cette théorie.

Cependant, de nombreuses recherches archéologiques, effectuées à Terre-Neuve et au Labrador, montrent que les populations ayant occupé Saint-Pierre et Miquelon pratiquaient des activités économiques impliquant

¹ Les résultats présentés dans cet article s'appuient sur des recherches financées par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), par le Groupe de Recherche en Archéométrie financé par le Fond de recherche du Québec – société et culture (FRQSC) et par le Bureau des bourses et de l'aide financière de l'Université Laval. Je remercie Jacques Chabot (direction) pour m'avoir épaulée durant toute la durée de mon projet de mémoire et durant la rédaction de cet article ; feu Grégor Marchand (codirection) et Réginald Auger pour m'avoir invitée à plusieurs reprises à participer aux fouilles archéologiques de l'Anse à Henry ; le préfet de Saint-Pierre et Miquelon M. Christian Pouget, la Mission des Affaires culturelles, Mme Rosiane de Lizarraga et la responsable du musée de l'Arche, Mme Lauriane Detcheverry de m'avoir permis d'emprunter plusieurs outils lithiques de la collection pour réaliser l'analyse tracéologique ; Maureen Le Doaré pour la réalisation de la carte de la [figure 1](#) ; Jérémie Laflamme-Allard, Gabrielle Legault et Guillaume Turcotte qui sont venus m'aider pendant plusieurs mois pour la réalisation du référentiel tracéologique.

² AA : Avant aujourd'hui.

différentes stratégies d'acquisition des ressources. De ce constat, plusieurs questions émergent. Sommes-nous en mesure d'identifier l'ensemble des ressources qui ont été exploitées à l'Anse à Henry ? Si oui, le site a-t-il été occupé uniquement en raison des ressources maritimes disponibles à proximité ? Sinon, a-t-il joué un autre rôle dans les pratiques économiques des populations paléohistoriques ? Pour répondre à ces questions, des analyses tracéologiques ont été réalisées sur les outils en pierre taillée mis au jour sur le site archéologique.

La première section de cet article est consacrée à la présentation d'un portrait général des économies pratiquées par les communautés Groswater, dorsétiennes et de la Tradition récente. Ces informations sont appuyées par les recherches archéologiques réalisées sur de nombreux sites situés à Terre-Neuve et au Labrador. La deuxième section présente quant à elle la méthodologie qui a été utilisée dans le cadre de ce projet de recherche. Nous y expliquons la méthode tracéologique et la manière dont elle permet aux archéologues d'identifier les activités économiques qui ont été exercées sur le site. La dernière section est dédiée à la présentation et à l'interprétation des données obtenues grâce aux analyses tracéologiques des outils de l'Anse à Henry.

1 Des groupes aux pratiques économiques différentes

1.1 La culture Groswater

Le concept Groswater réfère à une culture issue de la tradition microlithique de l'Arctique, un ensemble de plusieurs groupes culturels, unis par des liens historiques et le partage de certaines techniques. La culture Groswater se serait d'abord développée sur la côte du Labrador il y a environ 3 000 ans, avant de se déplacer vers le sud et d'atteindre l'île de Terre-Neuve (Fitzhugh, 1980, p. 25). À cette époque, des contacts semblaient toujours avoir lieu entre certains groupes du Labrador et de Terre-Neuve puisque des outils lithiques, fabriqués sur le continent ont été acheminés sur l'île vers 2 800 AA (Fitzhugh, 1980, p. 25). Parmi ceux-ci ont été retrouvés les pointes *box-based* et des grattoirs trapézoïdaux. Ces objets, qui annoncent véritablement l'avènement de la culture Groswater, ont été découverts sur l'ensemble des sites terre-neuviens ainsi que sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon (Fitzhugh, 1980, p. 24 ; Auger et *al.*, 2019, p. 53 ; Auger et Marchand., 2022, p. 54).

La population Groswater était composée de petits groupes qui s'installaient durant de courtes périodes sur des sites qui leur permettaient de profiter au maximum des ressources disponibles. Certains lieux étaient donc périodiquement occupés pendant plusieurs centaines d'années. La population Groswater vivait à une époque où le climat était instable. C'est pourquoi elle a développé des stratégies qui lui permettaient de demeurer flexible et de s'adapter à l'irrégularité au niveau de la disponibilité des ressources. Elle pratiquait une économie dite généraliste, c'est-à-dire que son mode de subsistance dépendait autant des ressources maritimes que terrestres (Fitzhugh, 1972, p. 149 ; Auger, 1984, p. 133 ; Renouf, 1993, p. 193). Durant une bonne partie de l'année, les communautés Groswater se déplaçaient le long des côtes pour chasser le phoque et le béluga, alors que la saison hivernale était davantage consacrée à la chasse aux caribous à l'intérieur des terres. Toutefois, certains campements hivernaux étaient situés près des côtes. C'est notamment le cas des sites Phillip's Garden et Factory Cove, localisés sur la côte ouest de Terre-Neuve. L'assemblage faunique retrouvé sur ces lieux a révélé que les occupants chassaient principalement le phoque et les oiseaux marins, et ce, toute l'année (Auger, 1984, p. 125 ; Brendal, 1990).

1.2 La culture dorsétienne

Pendant que les groupes associés à la culture Groswater prospéraient sur l'île de Terre-Neuve, d'autres individus développaient des technologies adaptées à un tout autre mode de subsistance dans le nord du Labrador (Desrosiers, 2009, p. 115). Tout comme la population Groswater, les Dorsétiens se seraient peu à peu déplacés vers le sud et seraient arrivés sur l'île de Terre-Neuve vers 2 400 AA. Les fouilles archéologiques portent à croire qu'ils auraient remplacé les communautés Groswater qui y étaient présentes (Fitzhugh, 1980, p. 23-24). L'outillage de la culture dorsétienne est principalement caractérisé par des pointes triangulaires, des microlames en quartzite et des contenants en stéatite (Linnamae, 1973, p. 14).

Un refroidissement climatique important est probablement à l'origine de la culture dorsétienne puisque son économie semble adaptée à un environnement où la faune terrestre était rare et imprévisible. La population a mis en place des stratégies de subsistance principalement tournées vers l'exploitation des ressources maritimes. L'absence de l'arc et de la flèche, ainsi que la variété de harpons dans les assemblages archéologiques dorsétiens témoignent de cette spécialisation. Les déplacements saisonniers des Dorsétiens étaient moins nombreux que chez les populations qui les ont précédés. En été, ils sillonnaient le territoire en petits groupes pour profiter de l'abondance des ressources, alors qu'en hiver, ils demeuraient dans de grands campements côtiers où ils chassaient les mammifères marins en communautés (Renouf, 1993 ; Fitzhugh, 1980, p. 27).

1.3 La Tradition récente et les Béothuks

Contrairement aux cultures Groswater et dorsétiennes, celle de la Tradition récente se serait développée dans la région des Grands Lacs en Ontario pour ensuite se diffuser dans l'est et le nord-est du Canada. Ainsi, certains sites montrent que les premiers groupes associés à cette tradition culturelle seraient arrivés sur la côte du Labrador entre 2 000 et 1 500 AA (Pintal, 1998) pour finalement atteindre l'île de Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon il y a environ 1 600 ans (Carignan, 1977).

Les populations issues de la Tradition récente pratiquaient un mode de subsistance à la fois orienté vers les ressources terrestres et marines (Cridland, 1998 ; Holly, 1997 ; Hull, 2002 ; Rast, 1999 ; Renouf, 2003 ; Rowley-Conwy, 1990 ; Schwarz, 1994). Au printemps, les groupes chassaient principalement le phoque sur la côte, alors qu'ils se déplaçaient à l'intérieur des terres pour exploiter le caribou, le poisson, le castor et les crustacés (Lavers, 2010, p. 12). Par ailleurs, le mode de vie de ces communautés était également marqué par un régionalisme plus important, c'est-à-dire qu'elles occupaient un territoire plus limité que leurs prédécesseurs. Ces groupes sont aussi à l'origine de l'émergence des nations autochtones actuelles. Les changements observés dans leur industrie lithique au fil du temps permettent de diviser la Tradition récente en trois complexes culturels : Cow Head (1 950-1 150 AA), Beaches (1 550-850 AA) et Little Passage (1 100-450 AA).

Les outils associés au complexe Cow Head ont essentiellement été découverts sur la côte ouest et sud-ouest de Terre-Neuve (Auger et Marchand, 2022, p. 114). L'industrie lithique qui lui est associée est caractérisée par de larges pointes à pédoncule, des pointes lancéolées et ovales, ainsi que de larges grattoirs latéraux. L'analyse des artefacts et les datations radiocarbone montrent une certaine contemporanéité entre les sites associés au complexe Cow Head et ceux du complexe Beaches (Hartery, 2001 ; Renouf et *al.*, 2000 ; Teal, 2001). Toutefois, aucune continuité morphologique n'a été démontrée entre les outils appartenant à ces deux

phases culturelles (Hartery, 2001 ; Hull, 2002 ; Pastore, 2000, p. 44 ; Teal, 2001). Les groupes issus du complexe Beaches ne seraient donc probablement pas apparentés à ceux du complexe Cow Head. Ces derniers possèderaient plutôt des industries lithiques similaires à celles des communautés présentes sur les côtes du Labrador (Renouf, 2011, p. 256).

Contrairement aux populations associées au complexe Cow Head, celles du complexe Beaches auraient principalement occupé le nord-est de Terre-Neuve (Auger et *al.*, 2023, p. 114). L'outillage affilié à la période Beaches est composé de bifaces triangulaires et ovales, de pointes à encoches latérales et de petits grattoirs fabriqués à partir de quartz local. Ces manifestations culturelles semblent cependant de courte durée. Les fouilles archéologiques de plusieurs sites montrent que les outils associés au complexe Little Passage se substituent rapidement à ceux de la phase Beaches (Lavers, 2010, p. 13). Leur morphologie montrerait également une continuité chronologique et culturelle entre eux. Les groupes issus du complexe Beaches seraient donc possiblement les ancêtres de ceux associés au complexe Little Passage (Tuck, 1978, p. 140).

La période Little Passage est caractérisée par une expansion territoriale. Les sites archéologiques attribués à cette culture ont été découverts sur presque toute l'île de Terre-Neuve (Cridland, 1998, p. 7). L'industrie lithique lui étant associée se distingue par la présence de bifaces triangulaires et ovales, de pointes à encoches latérales, de pointes à pédoncule, de petits grattoirs, d'éclats linéaires, ainsi que de pointes façonnées sur éclats (Pastore, 1985, p. 323 ; Penney, 1985, p. 184-185 ; Robbins, 1982, p. 198 ; Schwarz, 1984, p. 1-2).

Les individus issus du complexe Little Passage sont les descendants des Béothuks, la nation autochtone qui occupait la région de Terre-Neuve lors de l'invasion européenne au 15^e siècle. Les liens culturels et généalogiques sont non seulement attestés par les récits historiques, mais aussi par les recherches archéologiques. Les outils employés avant l'arrivée des Européens étaient quasiment identiques à ceux qu'utilisaient les Béothuks. Seules la taille et la forme des pièces ont légèrement été modifiées (Pastore, 1989b, p. 59 ; Schwarz, 1984, p. 61-62).

1.4 Les occupations paléohistoriques du site de l'Anse à Henry

Les archéologues ont été capables de confirmer la présence des populations Groswater, dorsétiennes et de la Tradition récente sur le site de l'Anse à Henry grâce à certains outils lithiques, dont les caractéristiques peuvent être associées à chacune de ces cultures, et aux datations radiocarbone³. Les premières fouilles ont été réalisées par LeBlanc entre 1999 et 2004. Elle et son équipe ont notamment découvert des aménagements structurés, dont l'assemblage archéologique et les datations radiocarbone ont été attribués aux groupes issus de la Tradition récente. D'autres fouilles, codirigées par Auger et Marchand, ont été effectuées entre 2019 et 2023. Elles ont principalement été réalisées dans une zone fortement menacée par l'érosion marine et où peu de recherches avaient jusqu'alors été réalisées. Contrairement à la campagne menée par LeBlanc, celle-ci a conduit à la découverte d'une industrie lithique principalement pré-inuite et majoritairement associée à la culture Groswater. Les datations radiocarbone, effectuées grâce aux prélèvements de charbons de bois dans les structures foyères, confirment la présence de groupes Groswater, dorsétiens et de la Tradition récente à l'Anse à Henry. D'ailleurs, les dates obtenues sont quasi contemporaines à celles des autres sites terre-

³ Méthode réalisée à partir de résidus organiques qui permet de fournir une datation assez précise d'un site ou d'un secteur d'occupation.

neuviens occupés par les mêmes communautés. Pour cette raison, les archéologues ayant travaillé à l'Anse à Henry ont estimé que le cadre chronologique, établi à partir des occupations paléohistoriques de l'île de Terre-Neuve était applicable à celles de Saint-Pierre et Miquelon. La [figure 2](#) présente le cadre chronologique de la région :

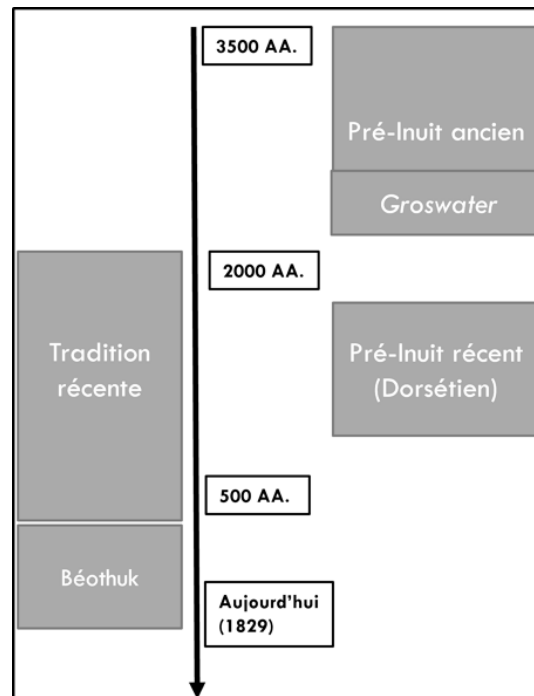


Figure 2. Cadre chronologique des occupations paléohistoriques dans la région de Terre-Neuve. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre. D'après LeBlanc, 2000, 2003 et 2005 ; et Auger et al., 2019, 2021 et 2022.

Des groupes ayant pratiqué des économies différentes auraient donc tous occupé le site de l'Anse à Henry. Pourquoi sont-ils allés là-bas ? Que faisaient-ils exactement sur place ? Certaines réponses peuvent être obtenues grâce à l'étude des outils en pierre taillée trouvés sur le site.

2 Comment révéler l'économie des populations à partir de l'étude des outils en pierre taillée ?

Sur certains sites archéologiques, il est possible d'entreprendre des analyses zooarchéologiques et botaniques à partir des ossements et des restes végétaux pour identifier les ressources qui ont été exploitées. Cependant, la conservation des résidus organiques nécessite des conditions environnementales particulières dont la plupart des lieux ne bénéficient pas. La dégradation rapide des matières organiques concerne particulièrement les sites localisés dans les régions arctiques et subarctiques où l'acidité des sols est importante. C'est notamment le cas de l'Anse à Henry. Dans ces cas-ci, les outils en pierre taillée sont alors les principaux témoins des activités pratiquées par les communautés paléohistoriques. L'étude de ces outils devient donc essentielle pour établir et comprendre l'économie de ces populations.

2.1 L'écologie culturelle : un courant qui aide à comprendre l'économie de subsistance des sociétés paléohistoriques

Dans les années 1930, l'anthropologue américain Steward (1977) a commencé à étudier l'impact de l'environnement sur les comportements humains. Ses observations sur le terrain l'ont mené à développer le concept d'écologie culturelle, un courant de pensée qui considère l'environnement comme une composante majeure des changements comportementaux des sociétés. Selon lui, le comportement des individus est influencé par plusieurs facteurs, tels que la migration des êtres humains, la transmission d'un héritage culturel à travers les générations, les innovations et les inventions locales (Steward, 1977, p. 45). Le milieu dans lequel vivent les communautés prend néanmoins une place importante dans la prise de décisions pour s'adapter à ces changements (Steward, 1977, p. 45).

Ce courant de pensée se popularise à la fin des années 1950 puisque les archéologues ne souhaitent plus simplement décrire et classer les objets de manière chronologique, mais ils veulent également comprendre les processus sociaux, technologiques, religieux et culturels à l'origine de la variabilité observée au sein des assemblages archéologiques (Binford, 1962). Selon l'archéologue américain Binford (1962), la culture matérielle utilisée lors des interactions entre l'humain et son environnement reflète des choix adaptatifs. En d'autres termes, selon lui, la culture agit comme moyen d'adaptation à l'environnement. Comme l'illustre la [figure 3](#), la fabrication et l'utilisation des objets sont fortement conditionnées par le contexte environnemental dans lequel vivent les collectivités puisqu'elles font partie des éléments qui caractérisent une culture. Les artefacts sont donc un témoin privilégié des relations qu'entretiennent l'humain et la nature.

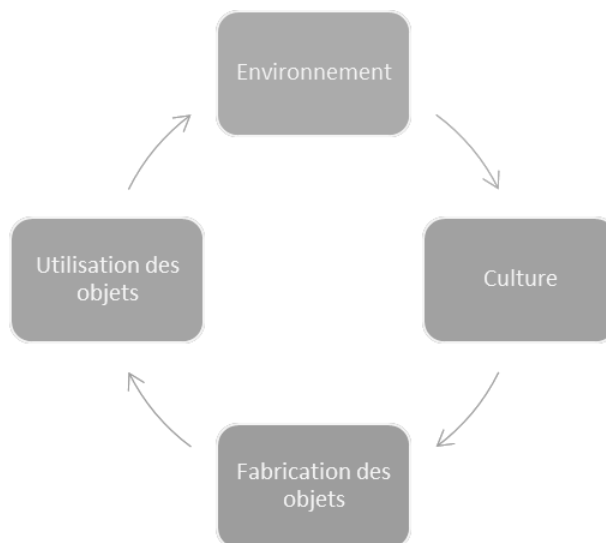


Figure 3. Schéma montrant la relation entre l'environnement et les outils. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre. D'après Binford (1962).

L'écologie culturelle est souvent employée dans les études qui concernent les populations paléohistoriques puisque leurs comportements sociaux seraient fortement conditionnés par la nature et l'accessibilité des ressources (Steward, 1977, p. 180).

L'étude des outils en pierre taillée est importante pour comprendre les sociétés paléohistoriques puisqu'ils sont des témoins importants de la vie quotidienne. Ils permettent notamment d'identifier les activités pratiquées et de comprendre les stratégies de subsistance utilisées pour acquérir les ressources disponibles. L'un des concepts utilisés pour les analyser est celui de chaîne opératoire, introduit par Leroi-Gourhan dans

son ouvrage *L'homme et la matière* paru en 1943. Il s'agit d'un schème qui prend en compte toutes les étapes par lesquelles un objet peut passer au cours de sa « vie ». Il permet d'établir le contexte technique des artefacts, ce qui facilite en retour l'étude de leur contexte de production, d'utilisation et d'abandon. Comme le montre la [figure 4](#), chacune de ces étapes possède un cadre méthodologique qui lui est propre, ce qui permet l'interprétation de tous les objets, et ce peu importe l'étape qu'ils représentent au moment de leur découverte (Inizan et *al.*, 1995, p. 14). Autrement dit, la chaîne opératoire sert à étudier la relation entre l'être humain et la culture matérielle d'un point de vue technologique et fonctionnel en tenant compte de l'environnement dans lequel elle a été développée.

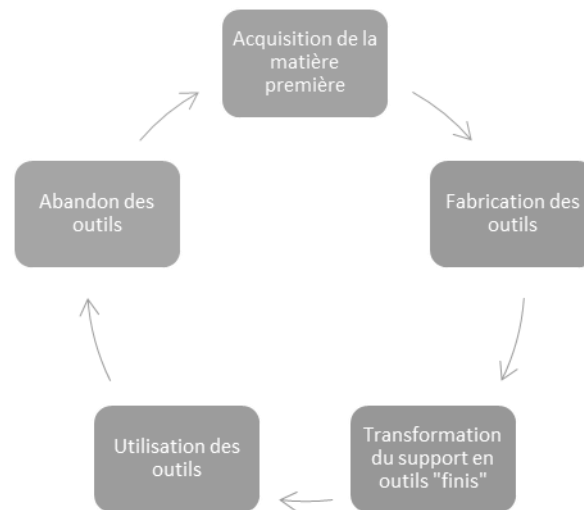


Figure 4. Étapes de la chaîne opératoire. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre. D'après Leroi-Gourhan (1943)

Ce projet a pour objectif d'établir le profil économique des populations Groswater, dorsétiennes et de la Tradition récente en identifiant les activités qui ont été pratiquées à l'Anse à Henry. Autrement dit, nous voulons connaître la fonction des outils lithiques qui ont été utilisés par les diverses communautés paléohistoriques ayant occupé ce site. Ces informations ont pu être obtenues par l'analyse tracéologique.

2.2 La méthode tracéologique

La méthode tracéologique a été développée par Semenov (1964) au début des années 1960. Elle consiste à observer, puis interpréter, les traces microscopiques laissées sur les outils à la suite de leur utilisation. Chaque fonction (ou activité) produit des stigmates qui lui est propre et qui la caractérise. Leur formation dépend principalement de trois facteurs, soit la matière première avec laquelle l'objet a été fabriqué, le mouvement effectué par l'individu qui le manipule, ainsi que la matière travaillée. Le tracéologue doit donc tenir compte de ces trois éléments pour déterminer l'activité pour laquelle l'outil a été employé.

2.2.1 La rhyolite de Saint-Pierre et Miquelon : un choix judicieux pour étudier les activités économiques des populations de l'Anse à Henry

Comme mentionné ci-haut, la matière première avec laquelle l'outil est fabriqué influence le développement des traces au moment de leur utilisation. Pour chacune des matières étudiées, des expérimentations sont nécessaires pour comprendre le développement des stigmates. Il s'agit d'une étape qui nécessite plusieurs mois de travail. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'analyser uniquement les outils fabriqués à

partir de la rhyolite. Mais, pourquoi avoir choisi cette matière ? Cette roche volcanique composée de verre volcanique, de quartz, de feldspaths et de micas (Bonewitz, 2013, p. 278) est la pierre la plus abondante de l'archipel. L'île de Saint-Pierre comprend à elle seule cinq types de rhyolites, qu'il est possible de distinguer sur la base de leur aspect et leur coloris. Par ailleurs, les fouilles archéologiques ont révélé que les populations présentes à l'Anse à Henry exploitaient abondamment cette matière. Ainsi, entre 2019 et 2021, 91 % du matériel lithique découvert sur le site avait été fabriqué à partir de la rhyolite (Auger et *al.*, 2019 ; 2021 ; Auger et Marchand, 2022). Il s'agit donc d'un choix qui permet d'établir un portrait holistique des activités pratiquées par l'ensemble des communautés paléohistoriques.

Cependant, aucun tracéologue n'avait jusqu'ici étudié le développement des microtraces sur de la rhyolite. Des expérimentations ont donc dû être effectuées afin d'identifier les stigmates qui caractérisent chacune des tâches exercées.

2.2.2 La phase expérimentale : une étape importante de l'analyse tracéologique

La phase expérimentale a pour objectif d'étudier et de comprendre le développement des traces laissées sur les outils au moment de leur utilisation. Elle est l'une des étapes importantes de l'analyse tracéologique puisqu'elle permet de mesurer le niveau de faisabilité du projet.

Dans un premier temps, nous devons déterminer si le développement des microtraces était similaire d'une rhyolite à l'autre. C'est pourquoi les premières expérimentations ont été réalisées à partir de trois types de rhyolites différentes, que l'on nomme SP-7, SP-9 et SP-12. Ces sources sont situées sur le site de Bois-Brûlé, une carrière paléohistorique se trouvant à environ 4 km de l'Anse à Henry. Les analyses tracéologiques ont révélé que le type de rhyolite influençait peu le développement des traces. À partir de ce moment, nous savions qu'il serait possible de reconnaître les stigmates présents sur les outils en rhyolite et ce, peu importe leur provenance lithologique.

Dans un deuxième temps, nous devons vérifier s'il était possible de distinguer les traces produites par différentes activités. Comme l'illustre la [figure 5](#), le développement des microtraces est influencé par le mouvement effectué par l'individu ainsi que la matière travaillée. Combinés, ces deux éléments forment un ensemble d'activités, qui résultent des actions réalisées par les populations paléohistoriques. À partir de ces expérimentations, un référentiel tracéologique est alors créé. Il comprend un corpus de référence constitué d'éclats expérimentaux, ainsi qu'un catalogue dans lequel on retrouve une description et les photos des stigmates.

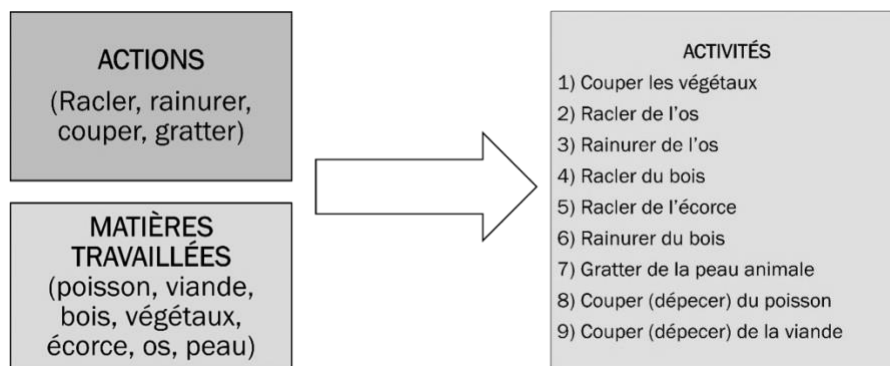


Figure 5. Les activités qui ont été réalisées lors de la phase expérimentale. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre.

La majorité des activités sélectionnées pour la phase expérimentale correspond à celles présentes dans le référentiel tracéologique du laboratoire de recherche sur la pierre taillée de l'Université Laval, un choix qui avait pour objectif de standardiser les résultats à ceux déjà présents dans le référentiel. Les activités concernées sont les suivantes : couper des végétaux, racler et rainurer de l'os, racler et rainurer du bois, gratter de la peau animale ainsi que dépecer de la viande. La fonction « dépecer du poisson » a été ajoutée au corpus expérimental afin de tenir compte de l'environnement côtier dans lequel l'Anse à Henry est située. La fonction « racler de l'écorce » a quant à elle été intégrée à la collection de références puisque les récits ethnographiques mentionnent que les Béothuks se servaient régulièrement de l'écorce pour fabriquer des contenants (Marshall, 1996, p. 319).

Trois étudiants au baccalauréat en archéologie ont participé à la phase expérimentale. Comme le montre la [figure 6](#), les activités mentionnées ci-haut ont été réalisées en intervalle pendant 90 minutes. Les éclats expérimentaux ont été observés avant le début des expérimentations, puis entre chacun des intervalles de temps suivants : 5, 30, 60 et 90 minutes. Les traces présentes sur les éclats ont été observées, documentées et photographiées à l'aide d'un microscope métallographique.



Figure 6. Les étudiants en action lors de la phase expérimentale. Éloïse St-Pierre (2023).

Les analyses tracéologiques réalisées sur les outils expérimentaux ont montré que les tâches pratiquées se distinguent en fonction des stigmates, confirmant ainsi le potentiel de l'approche méthodologique pour l'étude fonctionnelle des outils lithiques de l'Anse à Henry.

2.2.3 L'analyse tracéologique

Avant de commencer l'analyse tracéologique, les outils lithiques ont été nettoyés dans un bassin à ultrason pendant quelques minutes, puis ils ont été légèrement brossés avec une brosse à dents à poils tendres. Le tranchant, sur lequel les observations étaient réalisées, a ensuite été nettoyé avec de l'alcool éthylique à 70 %.

Les artefacts ont par la suite été placés sous un microscope métallographique afin que les microtraces puissent être observées. L'objectif de l'analyse tracéologique était d'identifier les stigmates qui caractérisent l'activité pour laquelle l'objet a été utilisé. Pour y arriver, il a fallu comparer les traces présentes sur les outils de l'Anse à Henry à celles produites sur les éclats expérimentaux. Plus elles étaient similaires à celles qui

définissent l'une des activités expérimentées, plus il était probable d'identifier la fonction des artefacts avec fiabilité.

2.3 Le corpus archéologique

L'analyse tracéologique est une méthode qui exige une sélection rigoureuse des artefacts. Tout d'abord, les outils doivent être en excellent état de conservation. Les processus taphonomiques, c'est-à-dire les étapes qui interviennent après l'enfouissement des objets dans le sol, peuvent abîmer la surface, créant entre autres une patine qui nuit à l'observation des traces. Dans la plupart des cas, ces altérations empêchent d'identifier la fonction des artefacts. Si un microscope à fort grossissement n'est pas accessible lors de la sélection du corpus archéologique, il sera difficile de ne pas se retrouver avec des objets endommagés dans l'échantillon sélectionné. C'est pourquoi il est préférable de choisir un nombre d'outils supérieur à celui nécessaire pour établir un profil économique adéquat.

La composition du corpus ainsi que le nombre d'artefacts analysés dépendent du contexte archéologique, du tracéologue et de la problématique de recherche (Claud et al., 2019, p. 622). Pour que l'échantillon soit représentatif des activités pratiquées à l'Anse à Henry, nous avons décidé de fournir un diagnostic fonctionnel sur environ 25 outils associés à chacun des groupes. Le nombre d'objets sélectionnés permet d'étudier l'économie des populations en tenant compte de la variété morphologique de l'assemblage. Malheureusement, le nombre d'outils lithiques en rhyolite associés aux cultures Groswater et dorsétienne n'était pas suffisant pour pouvoir distinguer leurs pratiques économiques. Nous avons donc décidé de regrouper les occupations en deux catégories : les Pré-Inuits, représentés par les populations Groswater et dorsétienne, et les groupes issus de la Tradition récente. Cette contrainte n'a pas pour autant empêché d'étudier les activités exercées à l'Anse à Henry en fonction des distinctions culturelles et chronologiques. En effet, comme mentionné plus haut, les populations pré-inuites et les groupes issus de la Tradition récente ont développé leurs pratiques économiques dans des contextes culturels distincts. De plus, les recherches archéologiques et les datations radiocarbone montrent qu'ils ont occupé l'Anse à Henry à des époques différentes. Au total, 62 artefacts ont été sélectionnés. Parmi eux, 30 représentent les cultures pré-inuites et 36 sont associés à la Tradition récente.

Le corpus archéologique était entièrement composé d'objets qui possèdent des caractéristiques morphologiques pouvant être associées à l'une des cultures étudiées. Un classement typologique a été établi par LeBlanc entre 1999 et 2004 et les outils mis au jour lors des fouilles effectuées entre 2019 et 2022 ont été classés en fonction des mêmes catégories. La collection archéologique qui a été étudiée est détaillée dans le [tableau 1](#) :

Tableau 1. Outils en rhyolite sélectionnés pour la réalisation du travail de recherche en fonction des catégories morphologique et culturelle. Tableau réalisé par Éloïse St-Pierre.

Morphologie des outils	Pré-Inuits	Tradition récente
Pointe	15	7
Pièce bifaciale	4	9
Pseudo-burin	1	0
Microlame	7	0
Herminette	0	2
Grattoir	1	1

Morphologie des outils	Pré-Inuits	Tradition récente
Racloir	0	7
Éclat	0	8
TOTAL	28	34

La forme des outils sélectionnés pour l'analyse tracéologique dépend essentiellement de leur disponibilité. Il semblerait que les Pré-Inuits et les groupes issus de la Tradition récente, présents à l'Anse à Henry, façonnaient et utilisaient des outils en rhyolite de morphologies différentes. L'assemblage archéologique associé aux Pré-Inuits est majoritairement composé de pointes et de microlames, alors que celui de la Tradition récente est essentiellement constitué de pointes, de pièces bifaciales, d'éclats et de racloirs. Un grand nombre de pièces bifaciales et de grattoirs, ayant appartenu à la culture Groswater, ont aussi été découverts. Cependant, ces derniers ont quasiment tous été façonnés à partir du chert de Cow Head, une matière lithique qui a également servi à la fabrication d'outils sur le site.

3 Résultats et interprétations

Cette section a pour objectif à la fois de présenter et d'interpréter les données qui ont été obtenues à l'aide de la méthode tracéologique. Dans le cas de l'Anse à Henry, nous verrons que l'analyse des microtraces n'a pas seulement permis d'identifier les activités qui ont été exercées, mais donne également l'occasion de mieux comprendre la manière dont les groupes géraient les ressources exploitées.

3.1 Quelles activités pratiquaient les populations de l'Anse à Henry ?

L'analyse tracéologique effectuée sur les outils lithiques mis au jour à l'Anse à Henry avait essentiellement pour objectif d'identifier les ressources qui ont été exploitées. C'est pourquoi nous avons décidé de présenter les résultats obtenus en fonction des matières travaillées. Au total, 22 outils associés aux Pré-Inuits et 27 objets attribués aux groupes de la Tradition récente ont pu fournir un diagnostic fonctionnel. Il s'agit d'un nombre suffisant pour présenter un portrait holistique de chacune des économies pratiquées sur le site.

3.1.1 Les activités pratiquées par les Pré-Inuits

La [figure 7](#) présente les activités identifiées sur les outils pré-inuites. Parmi eux, 38 % ont été employés pour travailler de la viande. La majorité d'entre eux, façonnés sous forme de pointes, présente des traces qui sont davantage réparties sur la face supérieure de l'objet, une distribution qui indique qu'ils auraient principalement servi comme arme de chasse. Des stigmates ont également été observés à la base de certaines pièces. Leur présence porte à croire que les outils étaient parfois munis de manches en bois. Deux des pièces ont également été utilisées pour couper des pièces de viande. Contrairement à celles qui ont été employées comme arme de chasse, celles-ci présentent davantage de traces sur les bords.

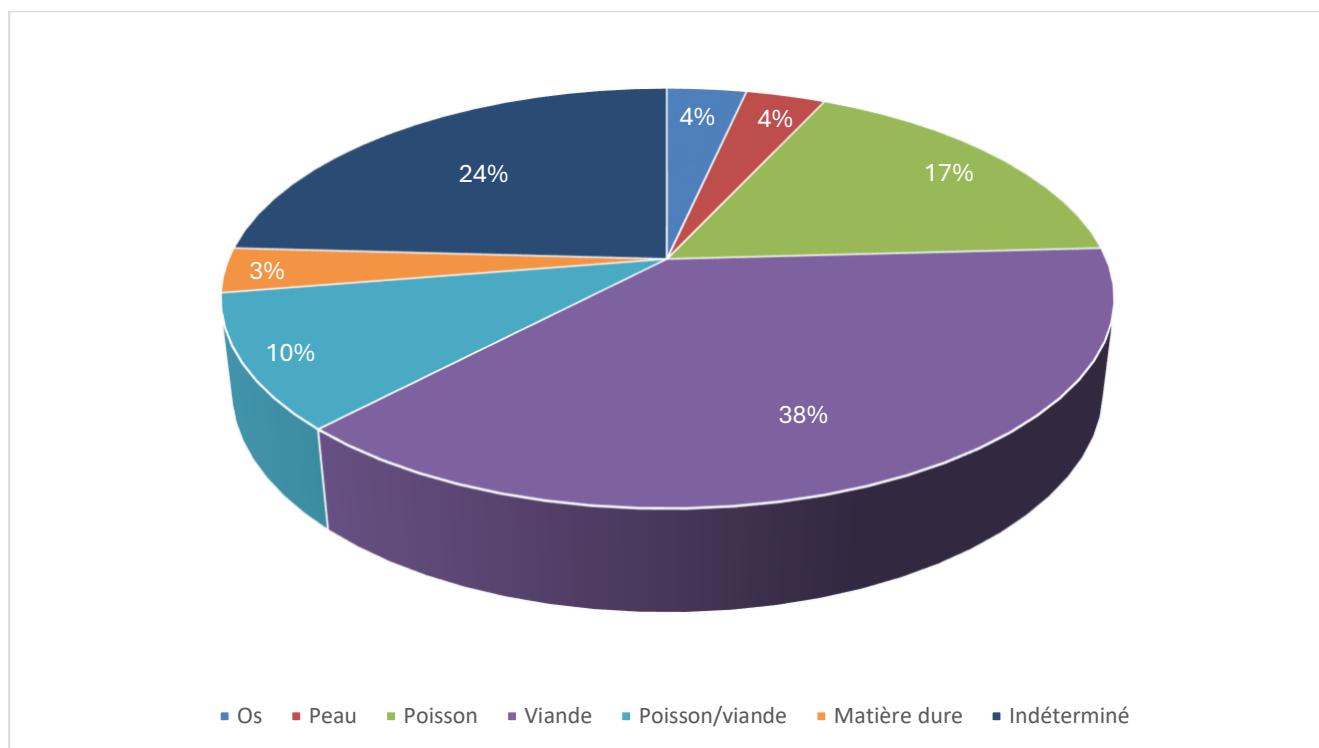


Figure 7. Matières travaillées avec les outils associés aux groupes Pré-Inuits sur le site de l'Anse à Henry. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre,

Au total, 17 % des outils présentent des traces associées à du poisson. Parmi les artefacts étudiés, un seul aurait été employé comme arme de chasse et les quatre autres semblent avoir été consacrés à la découpe de poissons. Encore une fois, c'est la répartition des stigmates qui permet de distinguer les pièces associées à ces deux activités.

Parmi le corpus archéologique, 10 % des objets auraient été utilisés pour exploiter de la viande ou du poisson. Aucun stigmate permettant de distinguer ces deux matières n'a été observé, ce qui empêche d'identifier précisément la matière travaillée. Une seule pièce aurait servi comme arme de chasse, alors que l'autre aurait été employée pour découper un animal ou un poisson. Pour terminer, 4 % des outils lithiques associés aux Pré-Inuits ont été employés pour racler de l'os.

3.1.2 Les activités pratiquées par les groupes issus de la Tradition récente

La [figure 8](#) illustre les activités identifiées sur les outils associés à la Tradition récente. Parmi eux, 24 % auraient été utilisés pour travailler de l'os. Les microtraces montrent que 6 d'entre eux auraient été employés pour racler la matière, alors que les autres auraient plutôt servi à la rainurer.

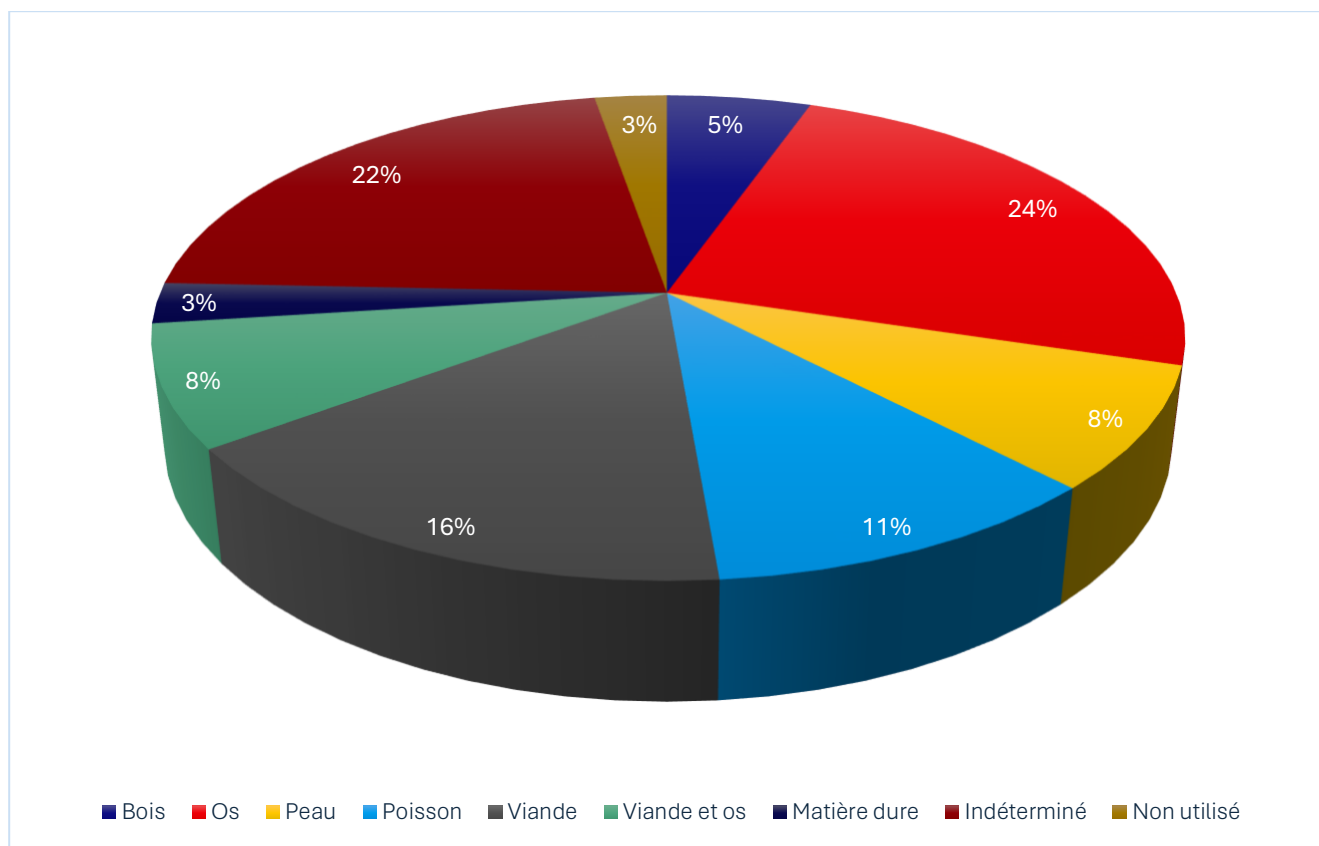


Figure 8. Matières travaillées avec les outils associés aux groupes de la Tradition récente sur le site de l'Anse à Henry. Figure réalisée par Éloïse St-Pierre.

Parmi les objets analysés, 16 % auraient servi à exploiter de la viande. Les traces associées à cette matière sont identiques à celles observées sur les pièces pré-inuites. Dans cet assemblage, deux outils auraient été employés comme armes de chasse puisque la majorité des stigmates observés est située sur la partie distale des objets. Deux autres artefacts auraient été utilisés à la fois comme armes de projectile et comme couteau puisque les traces ne présentent aucune distribution particulière, c'est-à-dire qu'elles sont autant situées sur la pointe que sur les bords des outils. Quant à la dernière pièce, elle aurait servi uniquement à couper des pièces de viande.

Au total, 11 % des pièces étudiées auraient servi à exploiter du poisson. La localisation des traces indique que trois des artefacts auraient été utilisés pour découper du poisson, alors qu'un seul aurait été employé comme arme de chasse. Parmi les autres outils analysés, 8 % auraient servi à gratter de la peau, 8 % auraient également été employés à la fois pour rainurer de l'os et découper de la viande, alors que 5 % auraient été utilisés pour racler du bois.

3.2 Quel était le rôle de l'Anse à Henry dans l'économie de ses occupants ?

Les données tracéologiques montrent que les populations pré-inuites et celles issues de la Tradition récente se rendaient occasionnellement à l'Anse à Henry pour exploiter des ressources similaires. La majorité des outils lithiques, autant ceux associés aux Pré-Inuits qu'à la Tradition récente, étaient essentiellement dédiés à la chasse, à la découpe de viande et à la pêche. Les artefacts qui présentent des microtraces liées à la viande

ont assurément été utilisés pour chasser les mammifères marins ou les oiseaux puisqu'aucun animal terrestre n'occupait l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon avant la fin du 19^e siècle (Bélanger et *al.*, 2008, p. 6). Cependant, la méthode tracéologique ne permet pas de distinguer les outils ayant servi à l'exploitation des mammifères et des oiseaux puisque les traces que nous arrivons à observer et à interpréter ne permettent pas d'identifier l'animal pour l'instant.

Néanmoins, l'étude fonctionnelle des outils lithiques a révélé des distinctions dans la manière dont les ressources étaient exploitées. Pour les communautés pré-inuites, l'Anse à Henry semble avoir essentiellement été un lieu de chasse et de pêche. L'analyse micromorphologique⁴ effectuée par Antien a également permis de déterminer qu'une partie des animaux était consommée sur place. De nombreux charbons de bois, d'os brûlés et de la graisse animale carbonisée ont été trouvés dans les sols où des artefacts associés à ces populations ont été découverts (Antien, 2022, p. 58). Il semblerait donc que l'Anse à Henry était un campement saisonnier où les groupes pré-inuits se consacraient principalement à l'acquisition des ressources. Contrairement aux groupes issus de la Tradition récente, outre des aires de combustion, aucune structure n'a été associée aux populations pré-inuites. Ceci renforce l'hypothèse selon laquelle elles occupaient le site pour des séjours de courte durée uniquement. Les autres matières d'origine animale étaient peut-être acheminées vers un autre site pour y être travaillées. La provenance de certaines matières lithiques et la forme des artefacts montrent qu'il existe manifestement un lien entre l'Anse à Henry et les sites localisés au sud de Terre-Neuve (LeBlanc, 2008, p. 160). Ces résultats portent à croire que ces sites faisaient tous partie d'un même ensemble, dans lequel étaient exercées des pratiques économiques similaires qui étaient influencées par les conditions environnementales de la région (LeBlanc, 2008, p. 160).

L'Anse à Henry semble également avoir été un lieu de chasse et de pêche pour les groupes issus de la Tradition récente. Cependant, les microtraces présentes sur les outils lithiques ont également montré qu'ils travaillaient l'os et qu'ils traitaient en partie les peaux. Cette population exploitait donc une grande partie des ressources sur place. Par ailleurs, l'exploitation des ossements et des peaux indique qu'elle pratiquait des tâches artisanales, probablement dédiées à la confection de vêtements et d'objets. Ainsi, elle devait séjourner plus longtemps sur le site que les groupes pré-inuits puisque le temps consacré à ces activités était important. De nombreux sites côtiers montrent que les communautés de la Tradition récente établissaient de grands campements dans lesquels les familles demeuraient pendant de longues périodes pour profiter des ressources disponibles à proximité pendant la saison estivale (Pintal, 2003, p. 51). Aucune structure comparable à celles découvertes dans ces campements n'a été mise au jour à l'Anse à Henry, les individus devaient donc être peu nombreux à s'y rendre. Certains aménagements, attribués à la Tradition récente, ont néanmoins été trouvés (LeBlanc, 2003 et 2005). Pour l'instant, cette communauté est la seule à avoir incontestablement aménagé des infrastructures plus durables sur le site. Ainsi, elle devait probablement occuper l'archipel durant plusieurs semaines, voire plusieurs mois par année. Par ailleurs, le travail des peaux à l'Anse à Henry amène à réfléchir sur la place qu'occupaient les femmes dans les activités économiques. Au début du 20^e siècle, les archéologues étudiaient peu le rôle des femmes dans l'ensemble des communautés. Ils prétendaient que leurs tâches étaient similaires à celles des sociétés actuelles (Coulet, 2019). Selon eux, les femmes appartenant aux populations paléohistoriques se consacraient donc essentiellement à la cueillette, à l'éducation des enfants et aux tâches domestiques à proximité du lieu d'habitation. Or, les récits ethnographiques révèlent que la préparation des peaux et la fabrication des vêtements étaient régulièrement effectuées par les femmes chez la communauté béothuk (Marshall, 1996, p. 340). Les outils consacrés au

⁴ Technique servant à analyser le contenu des sols au microscope.

travail de peaux portent à croire que certaines femmes se seraient déplacées à l'Anse à Henry pour participer à l'exploitation des ressources.

Conclusion

Pour terminer, la méthode tracéologique permet non seulement d'identifier les ressources qui ont été exploitées, mais aussi de comprendre l'ensemble des pratiques économiques des populations paléohistoriques. Dans le cas de l'Anse à Henry, l'analyse fonctionnelle a montré que le lieu aurait été occupé pour des raisons différentes en fonction des groupes qui y ont séjourné. Les populations pré-inuites et celles issues de la Tradition récente seraient demeurées occasionnellement à l'Anse à Henry pour profiter de la présence des mammifères marins, des oiseaux migrateurs et des poissons, mais exploitaient ces ressources de manières différentes. Les Pré-Inuits auraient utilisé le site pour chasser et pêcher principalement, alors que les gens de la Tradition récente auraient travaillé une partie des ossements et des peaux sur place. Ce mode d'exploitation porte à croire que leurs séjours sur le site étaient plus longs que ceux des groupes pré-inuits et qu'ils pratiquaient des activités dédiées à la confection de vêtements et d'objets.

Cette étude montre que la tracéologie permet une compréhension détaillée des interactions entretenues par les groupes avec leur environnement. Même sur un territoire où les ressources étaient limitées, les populations arrivaient à développer différentes stratégies de subsistance. Les distinctions constatées dans les activités économiques des sociétés paléohistoriques à l'Anse à Henry portent à croire que l'exploitation des ressources n'a pas seulement été influencée par l'environnement, mais aussi par des décisions prises en fonction des traditions, des connaissances et des savoir-faire propres à chacun des groupes. Ainsi, il est essentiel de continuer à développer la méthode tracéologique afin d'en savoir davantage sur les populations passées, notamment grâce à une meilleure compréhension de la diversité des modes de vie traditionnels autrefois pratiqués par les premiers occupants des Amériques.

Références bibliographiques

- Antien, H. (2022). *Géoarchéologie du site dorsétien de l'Anse à Henry, Saint-Pierre et Miquelon*. [Mémoire de maîtrise]. Université de Bordeaux en collaboration avec l'Université Laval.
- Auger, R. (1984). *Factory Cove : Recognition and Definition of the early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland* [Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Libraries. [Factory Cove: recognition and definition of the early palaeo-eskimo period in Newfoundland - Memorial University Research Repository \(mun.ca\)](https://mun.ca/research-repository/Factory-Cove-recognition-and-definition-of-the-early-palaeo-eskimo-period-in-Newfoundland)
- Auger, R., Marchand G., Bitrian A. et Roger C. (2021). *Rapport final d'opération de fouille programmée : le site de l'Anse à Henry, Saint-Pierre et Miquelon* [Rapport de fouille]. Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.
- Auger, R. et Marchand, G. (2022). *L'Anse à Henry (Saint-Pierre et Miquelon) : archéologie d'un habitat littoral de la préhistoire à la période historique* [Rapport de fouille]. Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

- Auger, R., Marchand, G., Rousseau, L., Naud, A., Le Doaré, M., Quesnel, L. et Stéphan, P. (2019). *Rapport final d'opération de fouille programmée : le site de l'Anse à Henry, Saint-Pierre, Saint-Pierre et Miquelon* [Rapport de fouille]. Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.
- Bélanger, L., Martin, J.-L., Michalet, J., Said, S., et Tremblay, J.-P. (2008). *Rapport de mission sur l'état des bois de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Présenté au Conseil territorial de Saint-Pierre et Miquelon.* Direction de l'agriculture et de la forêt et à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage.
- Binford, L. R. (1962). Archaeology as Anthropology. *American Antiquity*, 28(2), 217-225.
- Bonewitz, L. R. (2013). *Roches et minéraux : le monde entre vos mains*. Larousse.
- Brendal, L. K. (1990). *Phillip's Garden east : An Examination of the Groswater Palaeo Eskimo Phase* [Thèse de doctorat, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Libraries. <http://research.library.mun.ca/id/eprint/10790>
- Carignan, P. (1977). *Beothuk Archaeology in Bonavista Bay*. University of Ottawa Press.
- Claud, É., Thiébaud C., Deschamps, M., Coudenneau A., Lemorini C., Mourre V. et Venditti F. (2019). L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ? *Palethnologie*, 10, 622-651. <https://doi.org/10.4000/palethnologie.3548>
- Coulet, C. (2019). Archéologie féministe. *Historiographies : ressources pour l'histoire de l'art et l'archéologie* [carnet Hypothèses]. <https://historioart.hypotheses.org/811>
- Cridland, J. (1998). *Late Prehistoric Indian Subsistence in Northeastern Newfoundland : Faunal Analysis of the Little Passage Complexe Assemblages from the Beaches and Inspector Island Sites* [Thèse de doctorat, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Libraries. <http://research.library.mun.ca/id/eprint/1103>.
- Desrosiers, P. (2009). *À l'origine du Dorsétien : apport de la technologie lithique des sites GhGk-63 et Tayara (KbFk-7) au Nunavik* [Thèse de doctorat]. Université de Paris I.
- Fitzhugh, W. W. (1980). A review of Paleo-Eskimo culture history in southern Quebec Labrador and Newfoundland. *Études Inuit*, 4(1-2), 21-31.
- Fitzhugh, W. W. (1972). *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador : A survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C to the Present*. Smithsonian Institution Press.
- Hartery, L. (2001). *The Cow Head Complex* [Mémoire de maîtrise]. Calgary University.
- Holly, D. H. (1997). *Revisiting Marginality : Settlement Patterns on the Island of Newfoundland* [Mémoire de maîtrise]. Brown University.
- Hull, S. (2022). *Tanite uet tshinauetamin ? A Trail to Labrador : Recent Indian and the North Cove Site* [Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Libraries. <http://research.library.mun.ca/id/eprint/9101>
- Inizan, M.-L., Reduron, M., Roche, H. et Tixier, J. (1995). *Technologie de la pierre taillée*. Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Université de Paris X Nanterre.

- Lavers, D. (2010). *The recent Indian Cow Head Complex Occupation of the Northern Peninsula, Newfoundland : A geochemical Investigation of a Cow Head Chert Acquisition* [Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Library.
<http://research.library.mun.ca/id/eprint/9000>
- LeBlanc, S. (2003). *Un campement indien récent à l'Anse à Henry. Rapport d'activités. Mission d'Archéologique 2002* [Rapport de fouille]. Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie.
- LeBlanc, S. (2005). *Anse à Henry, aire de fouille 2003-2004. Rapport final. Rapport d'activités Mission d'Archéologie 2004* [Rapport de fouille]. Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie.
- LeBlanc, S. (2008). *Middle Dorset Variability and Regional Cultural Traditions : A Case Study from Newfoundland and Saint-Pierre and Miquelon* [Thèse de doctorat, Edmonton University]. ERA : Education and Research Archive. <https://doi.org/10.30861/9781407307008>
- Leroi-Gourhan, A. (1943). *L'homme et la matière* (5^e édition). Albin et Michel.
- Linnaeae, U. (1973). *Dorset Culture in Newfoundland and the Arctic* [Thèse de doctorat]. Calgary University.
- Marshall, I. (1996). *A History and Ethnography of the Beothuk*. McGill-Queen's University Press.
- Penney, G. (1984). *Prehistory of the Southwest Coast of Newfoundland* [Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Library.
<http://research.library.mun.ca/id/eprint/3998>
- Pastore, R. T. (1985). Excavations at Boyd's Cove – 1984 : a preliminary. *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, 5, 322-337.
- Pastore, R. T. (1989). Recent Indian peoples and the Norse. *Acadiensis*, 19(1), 52-71.
- Pastore, R. T. (2000). Recent Indian peoples and the Norse. Dans K. E. McAleese (dir.). *Full Circle : First Contact* (p. 43-47).
- Pintal, J.-Y. (1998). *Aux frontières de la mer : la Préhistoire de Blanc-Sablon* (Collection patrimoines, Dossiers 102). Ministère de la culture et des communications.
- Pintal, J.-Y. (2003). Préhistoire de la chasse au phoque dans le détroit de Belle-Isle/Prehistory of Seal Hunting in the Strait of Belle-Isle. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(1), 35-43.
- Rast, T. (1999). *Investigating Palaeoeskimo and Indian Settlement Patterns along a Submerging Coast at Burgeo* [Mémoire, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Library.
<http://research.library.mun.ca/id/eprint/1189>
- Renouf, M. A. P. (1993). Palaeoeskimo seal hunters at Port au Choix northwestern Newfoundland. *Newfoundland Studies*, 9(2), 185-212.
- Renouf, M. A. P. (2003). Hunter-gatherer interactions : mutualism and resource partitioning on the island of Newfoundland. *Before Farming*, 1(4), 1-12.

- Renouf, M. A. P. (2011). *The Cultural Landscapes of Port au Choix : Precontact Hunter Gatherers of Northwestern Newfoundland*. Springer
- Renouf, M. A. P., Bell, T. et Teal, M. (2000). Making contact : recent Indians and Palaeo Eskimos on the island of Newfoundland. *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*, 106-110.
- Robbins, D. T. (1985). *Stock Cove, Trinity Bay : The Dorset Eskimo Occupation of Newfoundland from a southeastern Perspective* [Thèse de doctorat, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Library. <http://research.library.mun.ca/id/eprint/3993>
- Rowley-Conwy, P. (1990). Settlement patterns of the Beothuk Indians of Newfoundland : a view from away. *Canadian Journal of Archaeology*, 14, 13-32.
- Schwarz, F. (1984). *The Little Passage Complex in Newfoundland : A Comparative Study of Assemblages* [Dissertation d'honneur]. Memorial University of Newfoundland.
- Semenov, S. (1964). *Prehistoric Technology : An Experimental Study of the Oldest Tools and Artefacts from Traces of Manufacture and Wear*. Cory Adams and Mackay.
- Steward, J. H. (1977). *Evolution and Ecology : Essays on Social Transformation*. University of Illinois Press.
- Teal, M. (2001). *An Archaeological Investigation of the Gould Site (EeBi-42) in Port au Choix, Northwestern Newfoundland : New Insight into the Recent Indian Cow Head Complex* [Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland]. Memorial University Library. <http://research.library.mun.ca/id/eprint/8565>
- Tuck, J. A. (1978). Excavations at Cow Head, Newfoundland an interim report. *Études Inuit*, 2(1), 138-141.